

de Tivoli, de Chioggia, de Velletri, de Spire, de Châlons et de Saint-Denis, etc., etc.

Sur leur passage les pèlerins visitèrent les lieux vénérés de *Lorette* et d'*Assise*, pour y puiser les forces nécessaires pour affronter les dangers qui devaient les accueillir dans Rome. Tous connaissaient le mauvais vouloir des autorités, et les entraves qu'elles apportent à la libre expansion de la piété des fidèles.

Néanmoins, le gouvernement a dû plier cette fois sous la crainte des ambassadeurs. Ainsi, M. Mancini, ministre des affaires étrangères, a-t-il déclaré à ses collègues que l'Italie ne voulait plus des complications que lui créaient des scènes comme celles du 14 juillet dernier, et qu'il ne fallait pas froisser les gouvernements d'Europe qui ont à ménager les catholiques. Après tout, il faut en convenir, il y a encore des catholiques sur la terre, on en trouve, et dans les sociétés civiles, et dans les corporations financières, et dans les Parlements. Triste à avouer, mais le fait est là, et jusqu'à ce qu'ils aient disparus il faut compter avec eux.

Le gouvernement accordera donc une protection, mais quelle protection ! voyons les faits plutôt :

Le 14 octobre, à l'arrivée des trains, des piquets de soldats, de policiers, de gendarmes maintiennent l'ordre, surveillent les omnibus et les voitures, écartent la canaille dont la mine est trop agressive. M. Ferrao, le questeur, se rend au Vatican et demande poliment des ordres, se déclarant prêt à obéir ponctuellement aux moindres désirs. Il y a là la preuve manifeste de la crainte officielle ; on veut éviter le départ du pape.

Mais cette protection et ces offres sont-elles sincères ? Non, mille fois non, puisqu'à côté de ces demi-mesures d'ordre, l'anarchie règne librement. Les plus sales journaux peuvent insulter le pape, les évêques, menacer de mort les catholiques, les attaquer, les battre en pleine rue, commettre impunément, en un mot, les crimes d'assaut et d'excitation à la haine contre une classe de citoyens paisibles. " Les citoyens italiens, dit le correspondant romain du *Français*, ont été assailli en sortant de l'Académie de poésie et de musique. Des cris de : " Mort au pape ! A bas le Vatican ! et de semblables injures ont été proférées. Quatre des pèlerins ont été assaillis à coup de pierres et de bâton. Des menaces terribles leur ont été adressées. Jusqu'ici on connaît déjà quatre blessés qui ont reçu des coups de pierres ; un cordonnier et un prêtre ont reçu des coups de bâton. Des vitres ont été brisées chez le correspondant d'un journal qu'on dit être le *Times*."

Les journaux révolutionnaires y ont ajouté l'insulte.

Le *Lega della Democrazia* écrivait : " La grande réception papale a lieu demain à Saint-Pierre, à portes closes, comme dans les procès d'offenses à la morale publique. On sait d'avance que M. Pecci prononcera un discours très-violent contre l'Italie et contre le gouvernement usurpateur. Ce sera le sceau de la manifestation politique que l'on a tentée de faire, et qui se termine par un flasco solennel. La bile de l'insuccès aiguë sera la langue du vice-Dieu, et il semblera que Pie IX est sorti de sa tombe pour réciter de nouveau les outrages à la patrie qui le rendront célèbre dans la postérité."

Un autre journal dit que " les *Romei* (pèlerins, parole espagnole dont on a voulu faire une insulte) les *Komei* continuent à battre le pavé de Rome, excitant l'hilarité du public et de la garnison."

C'est là le ton de cette presse impie qui se plaît à insulter journellement, ce que tous les catholiques de l'univers ont appris dès leur plus tendre jeunesse à aimer et à vénérer. A côté de ce triste tableau, le correspondant du *Français* nous en fait un plus consolant :

" Les pèlerins catholiques ne daignent pas s'émouvoir, continue-t-il, les uns indifférents, les autres pleins de compassion pour leurs insulteurs. Toutes les classes sont largement représentées dans le pèlerinage : paysans et prêtres, bourgeois et nobles, ouvriers et artistes, femmes plébéiennes et patriciennes. Presque tous portent sur leurs traits et dans leurs attitudes les marques sercines de la foi et du courage civil, et c'est ce que les révolutionnaires sont indignés de sentir, de comprendre et même de voir."

Leur nombre a toujours été en augmentant, les salles du palais *Attoms*, où se réunissait chaque soir le pèlerinage, étant devenues insuffisantes, les assemblées se sont tenues à l'église de Saint Vital, dans la rue Nationale.

Le 15, le patriarche de Venise, célébra la messe à Sainte Marie Majeure, où il donna la communion générale. Le lendemain, à huit heures, les trois nefs de la basilique de Saint-Laurent-hors-les-Murs étaient remplies : Le pèlerinage y payait un tribut de reconnaissance et d'admiration à la mémoire de Pie IX, déposait sur la tombe du pontife de nombreuses couronnes et plaçait aux pieds du mausolée une plaque de métal avec cette inscription dictée par le célèbre épigraphiste le P. Angelini de la Compagnie de Jésus :

PIE. IX. PONTIFICI. MAXIMO
CVIVS. VIRTUTE. CONSTANTIA. ET.
RECTE. FACTIS. STETIT
REI. CHRISTIANÆ. NOMEN.
ITALI
EX. GOMITHS. CATHOLICIS
ANTE. EIVS. TUMVLVM. SVPLICES
FIDEM
QVA. PETRI. SEDE. AD. ÆRENT
TESTANTUR
MENSE. OCTOBRI. A. MDCCCLXXXI.

Le patriarche a encore célébré la messe et distribué le pain eucharistique à une multitude de fidèles. Avant de quitter la basilique, les fidèles se sont pressés autour du tombeau de Pie IX chacun en touchant les murs de marbre avec des mouchoirs, des médailles, des anneaux, des chapelets. Représailles sublimes de l'amour populaire contre les outrages dont la dépouille de Pie IX a été l'objet dans la nuit du 14 juillet, outrages exécrables que la presse, qui en partage la responsabilité avec le pouvoir, ne cesse de reproduire chaque jour.

Enfin, le 16 a eu lieu, à Saint-Pierre, l'audience solennelle donnée par le Saint-Père aux pèlerins. Je laisse parler un témoin oculaire :

" A peine Sa Sainteté s'est-elle présentée, portée en *sedia gestatoria*, entourée du Sacré-Collège et de la cour, Elle a été accueillie et saluée par les marques de la